

en ligne en ligne

BIFAO 20 (1922), p. 223-224

Charles Kuentz

Un nouveau collectif sahidique.

### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

## Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## **Dernières publications**

9782724710922	Athribis X	Sandra Lippert
9782724710939	Bagawat	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	Le décret de Saïs	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	Tebtynis VII	Nikos Litinas
9782724711257	Médecine et environnement dans l'Alexandrie	Jean-Charles Ducène
médiévale		
9782724711295	Guide de l'Égypte prédynastique	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	Bulletin archéologique des Écoles françaises à	
l'étranger (BAEFE)		
9782724710885	Musiciens, fêtes et piété populaire	Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# NOUVEAU COLLECTIF SAHIDIQUE

PAR

#### M. CHARLES KUENTZ.

Dans ses études (1) sur les anciens féminins collectifs en , , , , devenus en copte des sortes de pluriels en H, M. Lacau, se fondant sur des séries sahidiques telles que TOOY «montagne», pluriel TOYEIH, 20EIM «vague», pl. 21MH, etc., a supposé (2) un pluriel \*MOYEIH de MOOY «eau»: le mot MOYEIOOYE «eaux», serait ce que la grammaire arabe appelle un «pluriel de pluriel», formé sur \*MOYEIH exactement comme on a par exemple, en akhmimique: TAY «montagne», collectif-pluriel TOYÏEI, pluriel de collectif TOYÏEYE. La démonstration est tout à fait rigoureuse. Peut-être n'est-il cependant pas inutile de signaler que la forme \*MOYEIH ainsi reconstituée par hypothèse est attestée par ailleurs.

Dans Psaumes 77, 16, le mot «eau» se rencontre deux fois, au singulier et au pluriel : καὶ ἐξήγαγεν ὕδωρ ἐκ ϖέτρας, καὶ κατήγαγεν ὡς ϖοταμοὺς ὕδατα. Les deux seuls textes connus de la version sahidique de ce passage donnent (3):

ач $\tilde{n}$  ммооу евох  $\tilde{v}$  оупетра  $\tilde{v}$  ач $\tilde{n}$  ммооуе $\tilde{n}$  епеснт  $\tilde{n}$  бе йзенејерфоу  $\tilde{v}$ 

Les deux textes sont évidemment fautifs, mais se laissent corriger sans peine l'un par l'autre. Le psautier de Londres porte moyein (arbitrairement

<sup>(1)</sup> P. LACAU, Notes de phonétique et d'étymologie égyptiennes, \$ III (Les pluriels TOYIEYE et MOYIEYE akhm., Rec. de Trav., t. XXIV, 1902, p. 206-208) et \$ V (Féminins collectifs en 11 final faisant fonction de pluriels en copte, ibid., t. XXXI, 1909, p. 77-83).

<sup>(2)</sup> Loc. cit., \$ III, p. 208; \$ V, p. 81.

<sup>(3)</sup> Londres (Budge, The earliest known coptic Psalter, Londres 1898) et Vienne (Wesselly, Sahidisch-griechische Psalmenfragmente [Sitzungsber. K. Akad. Wiss. Wien, philos.-hist. Klasse, 155, 1], Vienne 1907, p. 183).

décomposé par l'éditeur en : MOY 61Ñ), mais l'usage du circonflexe - dans ce manuscrit est constant : on le trouve sur les voyelles finales accentuées, jamais sur des consonnes; ainsi on l'y rencontre sur les collectifs en h : τογειῆ 79, 10; 103, 13; ρῶειῆ 79, 5 etc. Si Ñ est impossible, il faut donc lire ñ. L'erreur peut d'ailleurs n'être pas seulement une faute d'impression, mais remonter au copiste ancien. D'autre part, au psautier de Vienne, μοογεῖῆ (décomposé aussi par l'éditeur en : μοογ εῖῆ) est fautif, et puisque la publication certifie qu'il y a bien μοογ sur le manuscrit, il faut choisir entre ce μοογ et le μογ de Londres : suivant le principe de la lectio difficilis, nous préférerons μογ; le copiste ancien n'aura pas reconnu la forme μογεῖῆ, peut-être déjà archaïque (1) et aura, tout en gardant le groupe εῖῆ sans le comprendre, corrigé μογ en μοογ. En tout cas, de la comparaison des deux leçons, diversement altérées, μογειῆ et μοογεῖῆ, se dégage sans doute possible la forme de l'archétype : μογεῖῆ.

La série est donc désormais complète en sahidique :

ΜΟΟΥ ΜΟΥΕΪΗ ΜΟΥΕΙΟΟΥΕ

Elle est d'autant plus intéressante que c'est la seule complète jusqu'à présent dans ce dialecte, les autres séries ne donnant jamais que deux éléments sur trois; une seule autre série complète est connue (2), celle de l'akhmimique:

τλγ τογίει τογίεγε

CH. KUENTZ.

Le Caire, 5 décembre 1921.

(1) Une preuve que ce genre de formes commençait à ne plus être bien senti, c'est que, à côté du pluriel de collectif MOYEIOOYE, le sahidique a MOYNEIOOYE par fausse étymologie et mauvaise coupe du mot (P. LACAU, loc. cit., \$ III, p. 207 et notes 10 et 11).

(2) Consulter le tableau récapitulatif des formes, loc. cit., § V, p. 80-81.